

n'est pas là pour décrire ce qu'il voit, mais il prend constamment des notes qui, au fil des jours, se transforment en romans. Un grand besoin de mouvements et une infatigable curiosité le poussent à ne pas demeurer en place. C'est en voyage qu'il est le plus heureux. Il n'est jamais plus à l'aise pour travailler que dans un compartiment de 3<sup>e</sup> classe. *"Je redoute le confort, on s'y endort"* affirme-t-il.

Dans l'un de ses derniers textes, quasi testamentaire, il termine par ces quelques mots: *"Je crois à la vertu des petits peuples. Je crois à la vertu du petit nombre. J'ai fait mon œuvre, j'ai vécu"*.

Ce DVD nous rappelle qu'il serait temps de sortir du purgatoire dans

lequel une certaine critique médiante des années soixante les a placés, les films des deux frères Allégret, Yves (1905-1987) et Marc (1900-1973). Au fil des rétrospectives et des festivals, nous avons eu l'occasion de revoir les films du premier, décédé dans une totale indifférence.<sup>1</sup> Quant aux œuvres du second, elles sont partiellement oubliées. Puisse cette coproduction Doriane Films et Les Films du Jeudi faire revivre la fratrie. À quand un coffret qui réunirait tous leurs films, complétés par un appareil critique conséquent ?

1. Lors de son incinération, nous n'étions qu'une dizaine, dont André Heinrich, Pierre Prévert et sa fille Catherine Allégret.

---

**Lola Frederich & Martin Sarrazac, Archie Shepp, *The Sound Before the Fury* (2014) (+ Franck Cassenti, extraits du concert de 2012 de l'Attica Blues Big Band), éd. Les Mutins de Pangée, 2019, DVD, 17 €.**

En septembre 1971 une rébellion, et non une émeute comme l'écrivit la presse, éclate à la prison d'Attica (État de New York). Pendant cinq jours, les prisonniers, en majorité Noirs, se mutinent et construisent des barricades dans la cour de l'établissement. Aux caméras de télévision qu'ils invitent dans l'enceinte de la prison, ils donnent les motifs de leur colère et de leur rébellion. Ils exigent un changement radical de leurs conditions d'incarcération. Comme le dit Archie Shepp: *"C'étaient des hommes courageux qui refusaient de tolérer la tyrannie de l'esclavage moderne, ce que sont véritablement les prisons. Un système d'incarcération qui fait que l'on traite des êtres humains comme on ne traiterai pas des*

*bêtes"*. Le constat retenu par les détenus à l'encontre de l'administration pénitentiaire: celle-ci méprisait le mélange des communautés, Noir, Blancs, Marrons. Elle faisait tout ce qui était en son pouvoir pour maintenir une séparation entre les couleurs de peau, dressant les uns contre les autres, selon la vieille devise, diviser pour régner. L'inverse de ce que démontrait la mutinerie: l'unité et la solidarité l'emportaient. C'était peu de temps après les assassinats de Malcom X (1929-1965) et de Martin Luther King (1929-1968). C'était aussi l'époque où les détenus d'Attica écrivaient des lettres à une autre emprisonnée: la communiste Angela Davis. Des femmes et des



hommes qui ont donné leur vie dans l'espoir de changer le monde.

En 1972, le musicien Archie Shepp enregistre un microsillon, *Attica Blues*, en hommage aux vingt-neuf prisonniers et dix otages assassinés le 9 septembre 1971 par les balles de la police du gouverneur Nelson Rockefeller, héritier d'une des plus grandes fortunes de l'époque.

Quarante ans plus tard, le 9 septembre 2012, dans le cadre de "Jazz à la Villette", le brillant saxophoniste et compositeur d'*Attica blues*, chef-d'œuvre de la musique engagée du XX<sup>e</sup> siècle, mélange de blues, gospel, rhythm and blues, soul, réunit vingt-cinq musiciens et chanteuses exceptionnels pour reprendre ce cri de révolte. En contrepoint des images de séances des répétitions, les réalisateurs insèrent témoignages et images télévisuelles de l'époque, auxquels s'ajoutent les commentaires d'Archie Shepp, artisan de ce nouvel enregistrement audiovisuel.

Toutes ces archives affrontent les séquences musicales conférant un

sens aux chants, solos de saxophone, de trompette et de violoncelle. Quarante ans plus tard, les spectateurs sont de nouveau emportés par cette musique riche d'inventions qui parle au cœur. En transe ou émus, ils comprennent la signification des chorus intemporels et ne s'en lassent pas. Musique effervescente où chaque bulle prolonge le plaisir d'exister. Une écriture torrentielle à l'image d'un fleuve qui sort de son lit, emportant tout sur son passage, submergeant les berges et les immeubles abandonnés. Paroles signifiantes, qui viennent de nulle part, mais montrent que la richesse peut demeurer accessible à tous. Des accords entêtants, à la fois désespérés et joyeux, s'immergent autour du travail acharné et politique d'Archie Shepp, maître de cérémonie.

À tous ceux qui aiment résister dans leur quotidien, nous recommandons d'abuser de la vision du DVD, sans pour autant négliger l'écoute du vinyle *Attica blues*.

Robert Grélier